

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

### Poésie

« *Les dieux sont aussi dans la cuisine.* » (Héraclite)

Dans la rue des Martyrs, il y a peut-être un bar tabac sinistre et « *des bras sans av'nir* ». Mais on y trouve aussi une vraie librairie tenue par un amateur de poésie assisté d'une fille charmante et, une fois franchies les vastes portes cochères, des coins étonnants du vieux Paris romantique. Derrière l'une d'elle officie Roula Aïta, grande prêtresse de l'art d'écrire qu'elle exerce au sein de son association [\*Si j'écrivais\*](#), et qui serait déesse de la cuisine si les dieux ne se nourrissaient pas que de nectar, d'ambrosie, et de la fumée de nos sacrifices<sup>1</sup>.

Vendredi soir, Roula recevait la romancière et poétesse Vénus Khoury-Ghata, précédée d'une gloire nullement tapageuse mais garantie par de nombreux et prestigieux prix littéraires, et justifiée par une bonne cinquantaine d'œuvres qui s'échelonnent de 1966 à cette année. Plutôt que de les énumérer, le Témoin gaulois se contentera de renvoyer les ignorants à [l'article que lui consacre Wikipedia](#) et de le compléter par trois titres qui n'y figurent pas : *Un Lieu sous la voûte* et *Sommeil blanc* (1992), deux poèmes rajoutés à *Fables pour un peuple d'argile*, et *L'Adieu à la femme rouge* (2017), son dernier roman, qu'elle venait justement nous présenter. C'est une belle fable inspirée par un fait divers – le suicide d'une Africaine employée comme mannequin par les grandes maisons de mode parisiennes, puis jetée après usage quand revint le temps des « grandes blondes éthérées » – une histoire banale d'immigrée,

---

1 Voir *Mythe et Pensée chez les Grecs* (Jean-Pierre Vernant Maspero, 1969) et *Les dieux sont dans la cuisine : Philosophie des objets et objets de la philosophie* (François Dagognet, Éditeur : *Empêcheurs De Penser En Rond*, 1986)

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

dont la romancière a tiré un conte exemplaire. Mais, d'un discours particulièrement riche, on retiendra surtout deux temps forts : une comparaison passionnante des langues arabe et française, du point de vue de leur syntaxe, de leurs métaphores, dont la première est prodigue, au point que la seconde en paraît avare, de leurs musiques si différentes, et des problèmes que le passage de l'une à l'autre pose à la traduction de poèmes – car l'invitée est également une grande traductrice. Le tout expliqué sans jargon, avec une simplicité et un humour qu'elle n'abandonne jamais, quels que soient les sujets qu'elle aborde, graves ou légers. La lecture vibrante d'un beau poème mit fin à cette belle prestation. La collation orientale qui suivit fut comme toujours digne de cette soirée qui se termina, hélas, par un cadeau empoisonné.

Notre hôtesse nous a remis en effet la liste complète des œuvres de son invitée, d'où sont tirés les trois titres rajoutés ci-dessus à celle de *Wikipedia*, nous faisant observer que Vénus avait un talent remarquable pour les composer, et nous a demandé de participer dans nos foyers à un jeu consistant à écrire un poème en les prenant pour point de départ, et à les lui envoyer. Où trouvera-t-elle le temps de lire tout ça ? Il est vrai que si beaucoup de participants sont aussi productifs que le Témoin gaulois, sa tâche sera fort allégée. Il venait justement de confier à la jeune libraire qu'il entretient une relation singulière à la poésie. Ayant appris des milliers de vers au lycée, habitude qu'il a conservée au cours de ses études supérieures, il ne lit pratiquement plus de poésie, se contentant de se redire (de ressasser) les poèmes de sa jeunesse, toujours avec le même plaisir. C'est assez singulier pour quelqu'un qui a enseigné les Lettres, mais si peu : c'est de ces courtes périodes que datent ses dernières acquisitions. Et pourtant l'explication de poèmes a été l'une des plus grandes joies

## *Le Témoin Gaulois* – Au Fil des jours

de son métier, et sans doute la partie de ses tâches dont il s'est le moins mal acquitté : mais il n'a pas poussé ses confidences jusqu'à parler de ce passé professionnel sulfureux. De même, et c'est un secret qu'il ne partage qu'avec ses lecteurs, ses rares essais d'écriture poétique ont produit de si navrants échecs que même les pages de son site, pourtant peu exigeantes, leur ont été refusées. Et voici pourquoi, chère Roula, votre serviteur est muet.

Roula ne manque jamais de demander à ses invité(e)s comment s'y prendre pour écrire de si beaux textes. C'est probablement dans un but pédagogique, pour se faire l'interprète de ses timides disciples. Elle connaît sûrement la réponse, qu'aucun écrivain ne lui donnera. Il faut :

- savoir lire et écrire, au sens technique du mot ;
- brûler du désir d'écrire, quelle qu'en soit la raison ;
- avoir quelque chose à dire, ce qui ne va pas de soi ;
- savoir lever ses inhibitions : l'angoisse de la page blanche, bien sûr, mais surtout la propension à cacher ce « *misérable petit tas de secrets* » dont parle Blaise Pascal, et dont chaque homme est fait ;
- avoir reçu des dieux la grâce nécessaire et suffisante, que l'un d'eux se sera chargé de vous apporter en votre cuisine, et sans laquelle vous resterez dans les ténèbres extérieures<sup>2</sup> ;
- ce qui n'exclut pas, bien au contraire, l'intervention de Roula Aïta, grande maïeuticienne de talents devant l'Éternel.

Lundi 3 juillet 2017

---

2 Comment la piteuse expérience du Témoin gaulois ne l'inclinerait-elle pas au jansénisme ?